

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN **TOURAINNE**



En juillet 1914, Germaine Dufour, jeune institutrice, quitte l'école de Sainte-Maure car elle est nommée à Saint-Avertin. Dans son journal, elle raconte ce qu'elle va vivre dans sa nouvelle école. Elle ne se doute pas alors que ce témoignage va prendre une toute autre ampleur, et nous permettre un siècle plus tard de nous faire partager l'histoire de la Touraine pendant la première guerre.

Six soldats tourangeaux, chacun à leur manière, nous livrent aussi le récit de ce qu'ils ont vécu.

L'uniforme du soldat en 1914

L'uniforme rouge garance peu adapté à la modernité du conflit va être remplacé au cours de 1915 par l'uniforme bleu horizon et le képi par un casque. Les soldats adaptent la tenue réglementaire et y ajoutent des effets personnels ou dérobés à l'ennemi (comme les bottes, dont les soldats français ne sont pas équipés).



LA TOURAINE AVANT LA GUERRE



Les conscrits de 1913

En août 1913, la loi « des trois ans » modifie la durée du service militaire qui passe de deux à trois années. Après avoir été recensés et être passés devant le Conseil de révision, les conscrits sont recrutés au mois de décembre de l'année de leurs 20 ans pour faire leur service dans l'armée d'active.



Les casernes

7 000 hommes sont en garnison à Tours, siège de la 9^e région militaire dans les différents régiments : les 5^e et 8^e Régiment de cavalerie (caserne Thiers et quartier Lassalle), le 66^e Régiment d'infanterie (caserne Baraguey d'Hilliers), le 32^e Régiment d'infanterie (casernes Meunier et Marescot) et le 20^e Régiment d'infanterie à Joué-les-Tours (caserne Dutertre).



LA MOBILISATION

Les départs pour le Front

La colonne du 66^e Régiment d'Infanterie part de Tours le 4 août et arrive à Flavigny-sur-Moselle (près de Nancy) le 6 août 1914.



2 CONFLIT EUROPEEN 1914 - Départ de la Réserve du 66^e Régiment d'Infanterie pour la Guerre - N. P. 1039

Cette carte est envoyée par Charles Remondeau lors de son départ le 31 décembre 1914.



65 TOURS - Le Boulevard Héribert - LI. 1039



La surveillance du territoire

Les gardes des Voies de communications sont principalement affectés à la surveillance du réseau ferroviaire, dans la crainte d'attentats commis par des agents allemands.

Ils sont recrutés parmi les plus vieux soldats et leurs tenues comme leur armement sont souvent dépassés. Ces hommes de Bléré dépendent du 70^e Régiment d'Infanterie Territoriale de Tours.



FRAD037 101122/52

25 juillet

Les journées d'école s'écourent doucement. J'ai hâte d'être au calme chez les parents au Grand-Pressigny pour préparer ma future classe. Papa et mon frère Octave travaillent aux champs et je sais qu'Octave a de nombreuses idées pour moderniser la ferme mais il devra encore attendre! Les journaux parlent bien plus du verdict du tribunal dans l'affaire Caillaux que de l'assassinat de l'héritier du trône austro-hongrois, mais rien de tout cela n'est très divertissant.

3 août 1914

C'est la guerre!
Bien sûr, l'annonce de la mobilisation générale hier nous y avait préparés mais la nouvelle est terrible. On a lu l'affiche de la mobilisation à la mairie et les gardes-champêtres ont battu la générale dans tout le village. Les hommes sont restés calmes et dignes, « Il faut bien faire son devoir », m'a dit Octave mais cette annonce retentit de façon sinistre pour les épouses et les mères. À l'église ce matin, le curé a béni une foule nombreuse, et a dit adieu à ses paroissiens puisqu'il est

lui-même mobilisé. Le ministre a avancé la fin de l'année scolaire... l'école est finie.

4 août

Nous avons accompagné mon cousin Louis à Tours, les deux bataillons du 32^e ont quitté la ville entourés par une foule nombreuse, depuis les boulevards jusqu'à l'entrée de la gare. Les passants saluaient nos soldats : « vive l'armée, vive le 32^e ! » et les acclamaient. Louis comme ses compagnons souriait et chantait, probablement pour se donner du courage, j'aurais voulu le serrer encore dans mes bras mais le train est parti très vite.

6 août

Les hommes partent les uns après les autres. Aujourd'hui, c'était le tour d'Octave. Seront-ils vraiment rentrés pour Noël ?

Des soldats de tout l'empire colonial

Comme le Royaume-Uni, la France fait appel aux soldats « indigènes » de son Empire : tirailleurs sénégalais (issus de toute l'Afrique occidentale française), spahis algériens, tabors marocains, tirailleurs annamites ou tonkinois, tirailleurs algériens et tunisiens (les « Turcos »). Une partie des soldats coloniaux est affectée comme main-d'œuvre à l'arrière.



FRAD037 101122/52





Dessin de Paul Leka

Dès le début du conflit, de nombreuses réquisitions et restrictions sont nécessaires pour garantir l'approvisionnement des soldats et une bonne répartition des ressources à l'arrière. La situation économique s'aggrave tout au long du conflit et une carte d'alimentation est mise en service en janvier 1918.

50 000 cache-nez pour l'armée

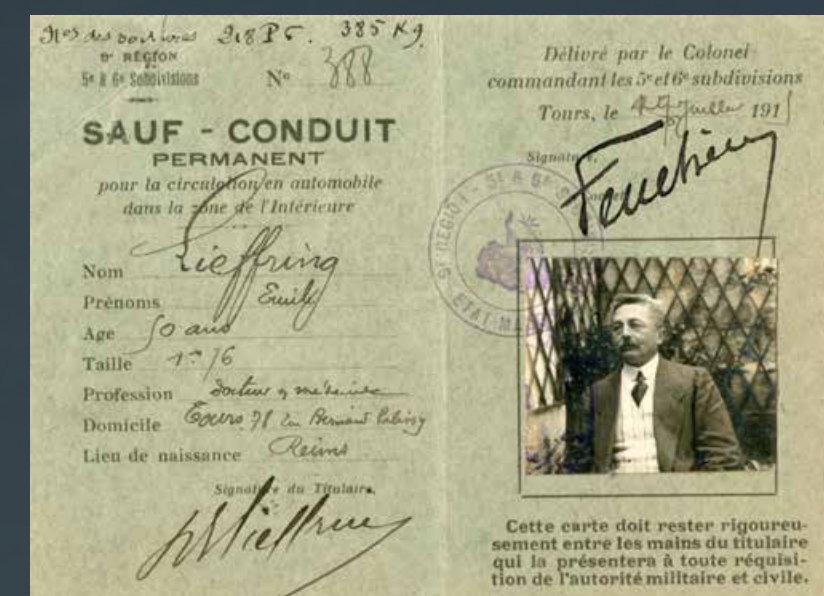
Alors que la guerre s'enlise, les soldats ne sont pas équipés pour la campagne d'hiver 1914. Le ministre de la Guerre, par la voix du préfet, demande à la 9^e région militaire de fournir 50 000 cache-nez aux armées. L'État ne peut fournir la matière première mais remboursera la laine.



Dessin de Paul Leka

La circulation des personnes est réglementée dès août 1914. Pour circuler, il faut une autorisation délivrée par l'État-Major et la Préfecture.

UNE VIE QUOTIDIENNE BOULEVERSEE



3 Janvier 1915

Une nouvelle année commence et la guerre s'est installée. La vie de l'école a été tellement bouleversée ces derniers mois ! Dès la rentrée d'octobre, des élèves réfugiés des zones de combat sont arrivés à l'école ; dans ma classe, trois petits viennent de l'Aisne et de la Meurthe-et-Moselle, et une institutrice émigrée de Nancy, Mademoiselle Meier, remplace Monsieur Martin qui est lui aussi parti au front.

À notre façon, nous avons tous participé à la campagne d'hiver : nos élèves se sont appliqués à tricoter des cache-nez (nous avons même résolu des problèmes de conversion en mesurant nos ouvrages selon les indications du Préfet : 1,40 m sur 0,25 m !). Avec les tricots confectionnés par l'école des filles et ceux des femmes de la commune, nous avons envoyé 247 cache-nez à la Préfecture. Les écoliers ont eu du mérite : il fait bien froid dans l'école depuis que le charbon et le gaz sont soumis à restriction. Mais tous ont travaillé sans rechigner, pour nos soldats et pour la victoire.

15 Février 1915

Une lettre d'Octave est arrivée ce matin ! Son régiment a été relevé des tranchées et il profite de quelques jours

de repos à l'arrière du front malgré le bruit de la canonnade et la pluie. Il s'inquiète surtout des travaux à faire à la ferme, maintenant que les chevaux ont été réquisitionnés. Les journaux ne sont guère plus bavards sur les combats, mais on dit que nos poilus tiennent bon face aux attaques boches.

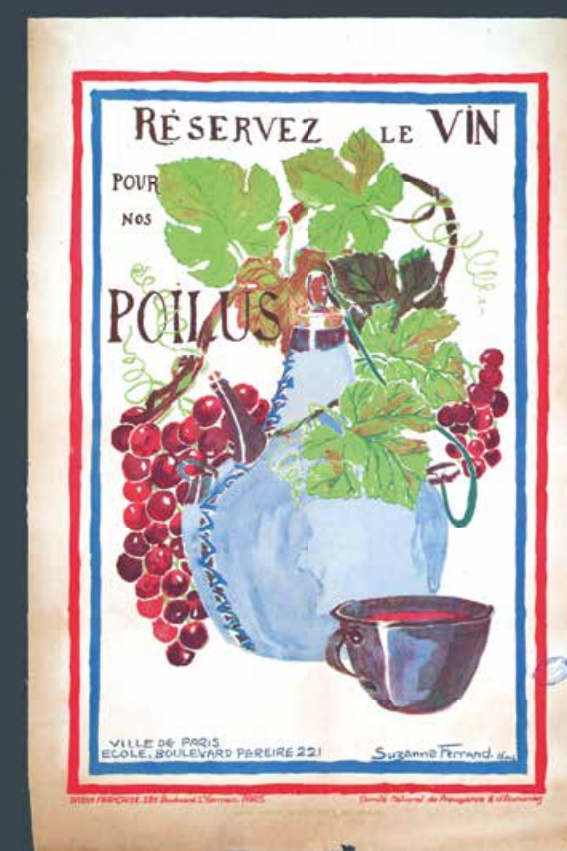
Je rejoindrai Eugénie, l'épouse de Louis, pour assister au concert que monsieur Camille Saint-Saëns donnera bientôt à Tours. On oubliera la guerre pour quelques heures.

Eugénie se languit tellement de Louis !



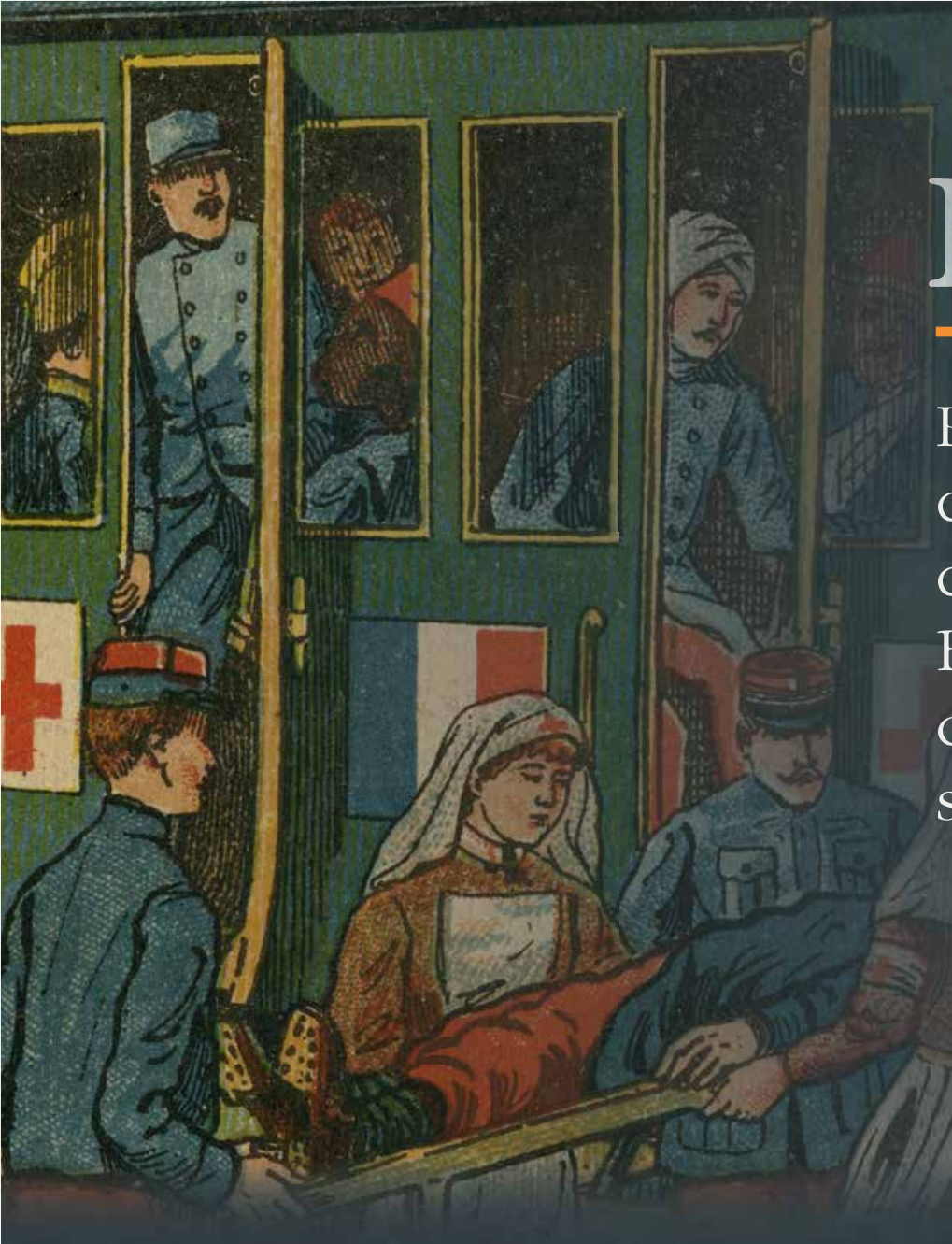
Fermés au début du conflit, les salles de théâtres, music halls et cinémas sont rouverts en 1915 pour soutenir le moral des populations.

En 1914, la ration de vin réglementaire et gratuite est d'un quart de vin par jour, plus un quart acheté à l'ordinaire. En 1918, elle est portée à $\frac{3}{4}$ de litre par jour. Le vin est en partie réquisitionné et on compte sur la générosité des producteurs pour pratiquer des prix bas ou offrir le « pinard » destiné aux soldats.



L' ACCUEIL DES BLESSÉS

Plus de 140 formations sanitaires et plus de 7 700 lits ont été créés à Tours durant le conflit. Après une forte participation de la société civile, le service de santé des armées organise des centres régionaux spécialisés. L'hôpital Bretonneau accueille ainsi plus de 2 000 malades et blessés (soldats locaux, convalescents de longue durée) cependant que de nombreux édifices publics sont réquisitionnés.



Loches

Le collège est aménagé en hôpital auxiliaire, ouvert par la Croix-Rouge.



FRAD037 52P/6



HOPITAL AUXILIAIRE N° 5 - TOURS

ASILE SAINTE-MARGUERITE
Annexe de l'Hôpital auxiliaire n° 2 de la Société de Secours aux Blessés

Matinée Récréative
du Dimanche 25 Avril 1915, à trois heures précises du soir
OFFERTE aux BLESSÉS, à l'OCCASION de la SAINT JOSEPH

Le Gendarme est sans Pitié
COMÉDIE EN UN ACTE DE COMTELENE
Le Gendarme Labrousse, MM. VILLESVE, BILLOMME, SCHERRE, M. L...
Le Surtout Lardé, GILLET, Un Halard, X...

Le Gendarme est sans Pitié
M. NOREAL, M. TH. MATHIEU, M. PESCHEUX, M. BOUQUIN, M. GADEL

12 Mai 1916
Nous étions aujourd'hui à Tours à l'Asile Sainte-Marguerite pour visiter les vingt-cinq soldats qui y sont en convalescence et y apporter le produit d'une quête faite à l'école. Les malades ont apprécié les cartes de bon rétablissement brodées par les élèves de l'école des filles ! C'est bien peu de choses : le lycée Descartes et le lycée Balzac, eux, ont été transformés en hôpitaux provisoires et ils doivent continuer à accueillir leurs élèves, tandis que les écoliers les plus âgés travaillent pour les blessés. J'ai appris que les élèves de l'école primaire supérieure de Tours ont réalisé des paravents et des tables permettant de manger au lit pour les blessés de l'hôpital provisoire Mirabeau. Certains de ces hommes repartiront au front et profitent de la bienveillance des infirmières et des religieuses. Pour d'autres, en revanche, la guerre est bien finie...

Beaumont-la-Ronce

Comme de nombreux propriétaires de châteaux, la marquise de Beaumont (à gauche) met à disposition des bâtiments pour l'accueil des blessés. Le docteur César Chauvin (au centre, en tablier blanc), des religieuses et des jeunes femmes volontaires, comme ici la fille du Dr Chauvin, soignent les blessés.



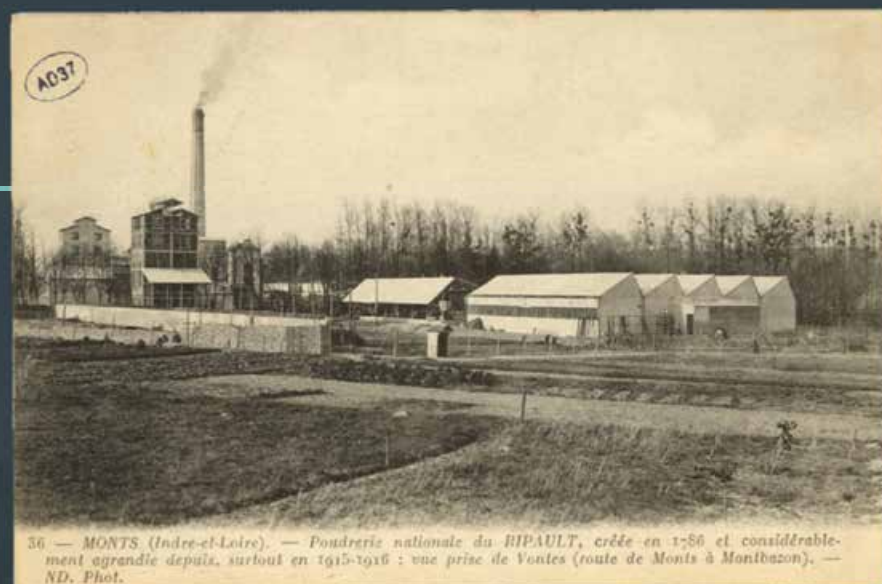
FRAD037 243 J

L'Asile Sainte-Marguerite, situé avenue de Grammont à Tours, accueille plus de 800 blessés jusqu'à sa fermeture à la fin de l'année 1918. Les blessés photographiés atteints aux membres inférieurs peuvent souffrir du « pied de tranchée » infection causée par une exposition prolongée des pieds à l'humidité, l'insalubrité et au froid.

PRODUIRE POUR LA GUERRE

L'industrie de guerre en Touraine

Quarante établissements travaillent en Indre-et-Loire pour la Défense nationale. Outre la poudrerie du Ripault, à Monts, établissement le plus important, de nombreuses usines produisent pour la guerre : les Ateliers de Construction de Saint-Pierre-des-Corps produisent 200 000 obus par semaine, et l'usine de la Membrolle plus de 300 fusées d'obus par semaine. L'usine de finissage de coton-poudre de La Haye-Descartes livre aux armées plus de 100 000 kg par semaine de coton-blanchi et de coton-poudre (explosifs dérivés de la cellulose). La conserverie de Richelieu devient fournisseur de l'armée en potages cependant que les tanneries de Château-Renault ainsi que les fabricants de chaussures à Tours travaillent pour les soldats.



36. — MONTS (Indre-et-Loire). — Poudrerie nationale du RIPAULT, créée en 1786 et considérablement agrandie depuis, surtout en 1915-1916 : vue prise de Ventes (route de Monts à Montbazou). — ND. Phot.

FRAD037 10H159/55

Remplacer les ouvriers partis au front

Un ouvrier serbe a été détaché à la poudrerie du Ripault. Les femmes, étrangers et coloniaux mobilisés dans les usines sont peu qualifiés. Dès juin 1915, 500 000 ouvriers spécialisés mobilisés sont donc renvoyés à l'arrière dans les usines d'armement comme « affectés spéciaux ».



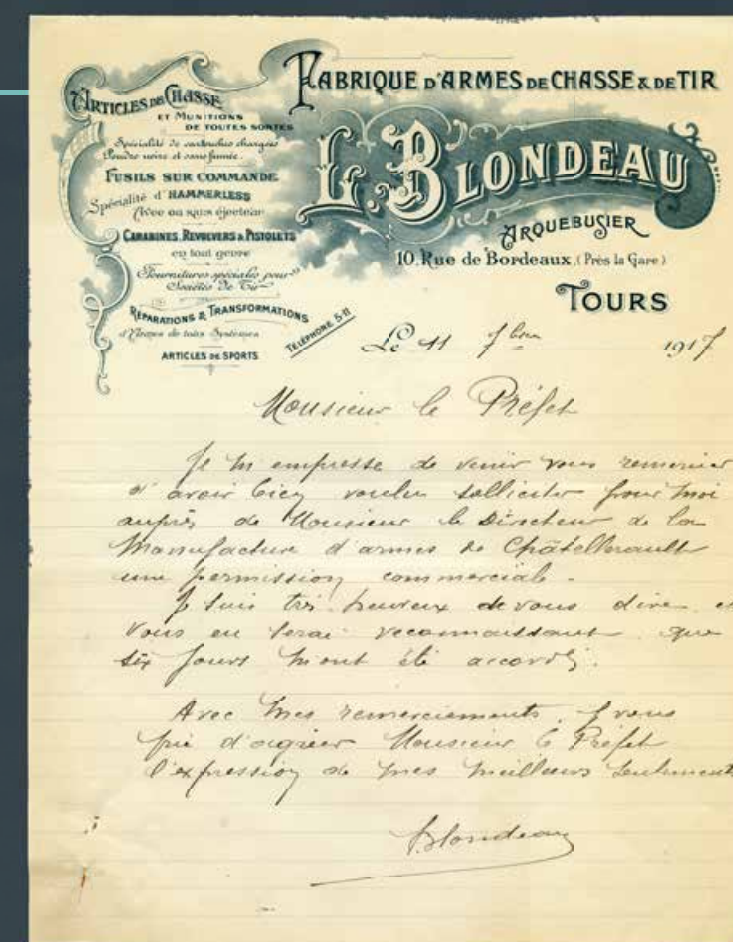
Les permissions de travail

Une lettre adressée au préfet par Mme Blondeau lui confirme qu'une permission de 6 jours a été accordée à son mari, afin de lui permettre de répondre aux fortes demandes aux dates d'ouverture de la chasse.

Les permissions, d'une durée habituelle de huit jours, sont accordées aux combattants français à partir de juin 1915. Très attendues par les soldats, elles leur permettent de maintenir les liens avec l'arrière.



FRAD037 1M338



FRAD037 1M338



Les voici, posant avec leurs belles tenues, à l'occasion de la fête du Têt, qui est leur fête du Nouvel An

FRAD037 10H159/21

8 Janvier 1916

Que nous réserve cette nouvelle année ? La vie devient difficile pour les femmes les plus modestes, les subventions accordées par l'État suffisent à peine. La mère d'un de mes élèves a dû prendre un emploi d'ouvrière à la poudrerie du Ripault. Un train spécial pour Monts a été mis en place depuis Tours. C'est une vraie ruche : elle me dit que plus de 6 000 ouvriers y travaillent, dont plus de 1 200 femmes et de nombreux réfugiés serbes. On y compte aussi de nombreux travailleurs coloniaux : elle y a même croisé des Indochinois ! Les femmes ont besoin de travailler et la Défense nationale a besoin d'elles, mais certains continuent à penser que la place de nos Munitio[n]nettes est au foyer...

DES MILLIONS DE LETTRES ECHANGÉES



Les journaux de tranchées

Les journaux de tranchées apparaissent à la fin de 1914 lorsque la guerre de position succède à la guerre de mouvement. Le *Sans tabac*, « organe aimablement rosse » du 66^e RI, paraît jusqu'à la fin du conflit. Réalisés par des soldats pour les soldats, les journaux de tranchées sont encouragés par les autorités militaires : ils sont un moyen de soutenir le moral des troupes et de lutter contre le « cafard » et l'ennui. Par l'écriture et le rire, les journaux fournissent un moyen d'échapper au conflit.



« Le sans-Tabac », journal de tranchées du 66^e Régiment d'Infanterie

16 Juillet 1916
L'année scolaire se termine et tous les élèves de l'école qui se sont présentés au Certificat d'études ont réussi, en dépit des malheurs qui nous frappent. Mais ils n'auront guère de repos : cette année, les soldats n'ont pas été rappelés pour les batailles et beaucoup d'élèves sont volontaires pour les travaux agricoles. Les lettres que je reçois de la directrice de l'école de Sainte-Maure montrent que, depuis le début de la guerre, les enfants travaillent sans relâche dans les fermes. Leurs mères ne manquent pas non plus de courage : comme leurs maris sont mobilisés, elles assurent par leur travail incessant la réussite des récoltes. C'est d'ailleurs la ferme qui préoccupe le plus notre Octave ! Il n'est guère bavard sur sa situation dans ses lettres, mais il s'inquiète déjà pour l'automne. Je lui écrirai ce soir, ainsi qu'à Louis qui est à Verdun.



12 Septembre 1916
Une nouvelle terrible est arrivée. Eugénie a été avertie cette semaine de la mort de mon cousin Louis, tombé au champ d'honneur. L'adjoint au maire lui a présenté les condoléances du ministre de la Guerre mais cela n'a en rien allégé son chagrin. Nous sommes allées ensemble lui acheter des vêtements de circonstance. Elle aussi, comme tant de jeunes femmes, est désormais en grand deuil. Pas un jour sans que l'on apprenne la disparition d'un de nos soldats...



Des familles endeuillées



Victoria Ardril et ses deux enfants. Son époux Arsène Ardril fut tué en 1915.

Le courrier comme unique lien

Par l'échange parfois quotidien de lettres, cartes et colis, les soldats maintiennent les liens avec leurs familles. Des millions de lettres sont échangées, qui témoignent des progrès de l'instruction réalisés avant-guerre. Le temps de l'écriture comme celui de la lecture des lettres constituent des moments qui permettent aux soldats de s'évader de l'enfer des combats.



DES EFFORTS SOUTENUS

Les emprunts

Pour faire face aux dépenses engendrées par la longueur et la nature du conflit, l'État recourt à l'impôt sur le revenu (voté en 1914), à la création monétaire qui génère une forte inflation, et à l'emprunt extérieur et intérieur : quatre emprunts nationaux sont émis de 1915 à 1918 (et un autre en 1919 pour la reconstruction). Cet appel à l'épargne des citoyens, également sollicités lors des diverses Journées, a aussi une valeur patriotique et maintient la mobilisation de l'arrière.



3^e Emprunt. Octobre 1917.

Les privations

Le 1^{er} février 1917, le préfet ordonne la fermeture des pâtisseries les mardis et mercredi et interdit la consommation de gâteaux dans les restaurants, hôtels, cafés et salons de thé afin d'économiser farine, œufs, beurre et sucre.



FRAD037-99165

15 octobre 1917

On parle d'un nouvel emprunt de la Défense nationale. Nous pourrions y souscrire au nom de l'école ; je sais que les familles participeraient, malgré leurs modestes moyens, mais j'hésite à les solliciter encore. Depuis le début de la guerre, j'ai participé à l'organisation de près d'une vingtaine de collectes et tout le monde a toujours donné un peu : Journée des orphelins, Journée du poilu, Journée serbe, Journée de l'armée d'Afrique, Œuvre du vêtement du prisonnier de guerre, Journée des éprouvés, Journée du devoir social, sans compter la vente d'insignes ! Autant de centimes amassés dans l'espoir que les hommes rentrent.



20 octobre 1917

Aujourd'hui, j'ai payé le pain au double du prix de 1914. Tout est devenu tellement cher qu'on cherche par tous les moyens à améliorer l'ordinaire, alors que les salaires n'ont guère été relevés malgré les grèves du mois de

mai. J'espère que l'hiver qui s'annonce sera moins dur que le précédent mais il fait déjà bien froid. Mais tout ça n'est rien quand nos poilus font le sacrifice de leur vie. Lors de sa dernière permission, Octave a laissé entendre que la lassitude et le découragement avaient gagné certains régiments au printemps mais il n'en a pas dit plus. Voilà pourquoi les soldats ont besoin de notre soutien et voilà pourquoi nous tricoterons encore s'il le faut. Mais cette guerre ne finira-t-elle donc jamais ?

28 octobre 1917

La guerre s'invite même au cinéma ! Bien sûr, j'admirerai les « Vainqueurs de la Marne » mais j'attends surtout « les Mystères de New York ! »

30 octobre

Aujourd'hui, j'ai accompagné mon amie Jeanne qui profitait d'une permission de son mari pour aller se faire photographier.

A L'AMERICAN COSMO 5, rue Jules-Favre

Ce soir, grande solennité cinématographique pour la première « Des Vainqueurs de la Marne », film patriotique que tout le monde saluera avec enthousiasme, en souvenir de ce beau fait d'armes et comme un hommage rendu à nos glorieux défenseurs. Le programme comprend en outre « Les Cousines de Rigadin », un joyeux comique ; « La Ville chinoise », 1^{er} épisode des Mystères de New-York.

En raison de l'importance du programme, il y aura demain jeudi deux matinées à 1 h. 1^{re} et à 4 heures. Soirée à 8 h. 1^{re}. Les blessés de guerre seront reçus gratuitement à la première matinée à 1 h. 1^{re} seulement.

Malgré les difficultés de la vie quotidienne, la vie continue à l'arrière, et ces plaisirs suscitent parfois l'indignation des soldats en permission.

Les femmes de soldats au front et de prisonniers (500 000 hommes) doivent élever seules leurs enfants. La loi du 3 juin 1915 transfère aux femmes la puissance paternelle en l'absence du mari et pour la durée du conflit.



Louis Chichery de Chambray-lès-Tours, photographié en famille lors d'une permission.

FRAD037-ANUM313

LES FEMMES AUSSI MOBILISÉES

Si les secteurs d'activité traditionnellement féminins (domesticité, textile, luxe) perdent beaucoup d'emplois au début du conflit, les femmes remplacent massivement les hommes dans de nombreux emplois mais ne bénéficient pas des mêmes conditions de travail et de salaire. L'activité féminine retombe à la fin de la guerre à cause de la démobilisation des soldats et de la reconversion des économies de guerre.



La garçonnette de café.
Dessin de Paul Leka.
1914-1915, publié dans la Revue
« La guerre » dans la série :
Types que la guerre a produits.

5 Septembre 1918

Mon amie Blanche est venue me voir pendant les derniers jours des congés d'été. Elle ne ménage pas ses efforts : en plus de ses fonctions à l'école, elle fait office de secrétaire de mairie depuis le départ du maire et de la plupart des adjoints. Elle s'occupe des habitants de la commune et des réfugiés sans relâche. D'ailleurs, aujourd'hui, partout, les femmes travaillent : aux champs, dans les usines, les commerces et les administrations civiles et militaires. Eugénie, maintenant veuve de mon cousin Louis, occupe désormais un poste de secrétaire-rédactrice à la Préfecture. J'ai entendu dire qu'à Lussault, la femme du boulanger fournit à elle seule le pain nécessaire à toute la commune, tout en s'occupant de trois petits enfants, alors que son mari est mort pour la France. Les femmes seront-elles remerciées pour le travail accompli pendant cette guerre ? En Angleterre, les femmes viennent même d'obtenir le droit de vote ! Blanche et moi, nous nous sommes consolées de nos malheurs en dégustant quelques tasses de bon café...

J'ai lu dans le Journal d'Indre-et-Loire qu'une wattman, comme on dit maintenant, a été blessée dans l'accident du tram qu'elle conduisait. Cela m'a fait penser à Fernande ! Je ne l'ai pas vue depuis son mariage avec mon ami René Manière à Saint-Pierre-des-Corps, en avril de l'an dernier, lors d'une permission de René. Elle m'a envoyé une photographie : elle pose avec la receveuse et une camarade et elle a fière allure dans son uniforme de conductrice de tramway. Elle m'écrit qu'à Paris, la grippe fait déjà de nombreuses victimes. Elle me raconte que la place de la Concorde et le Jardin des Tuileries sont remplis d'avions et de canons pris aux boches : elle espère elle aussi que la guerre va bientôt finir.



Heurté par le tramway
Le 20 courant, vers 18 heures, le tramway n° 30 se dirigeant vers la place Velpeau, a heurté boulevard Haurteloup à l'angle de la rue Dublineau, une voiture de paille appartenant à M. Autregereau, 39, rue des Docks, le devant du tramway a été démolí et la wattmann Mme Mesureur-Noëllie a été blessée légèrement à la main droite, l'essieu de la roue gauche de la voiture a été brisé. Enquête est ouverte.

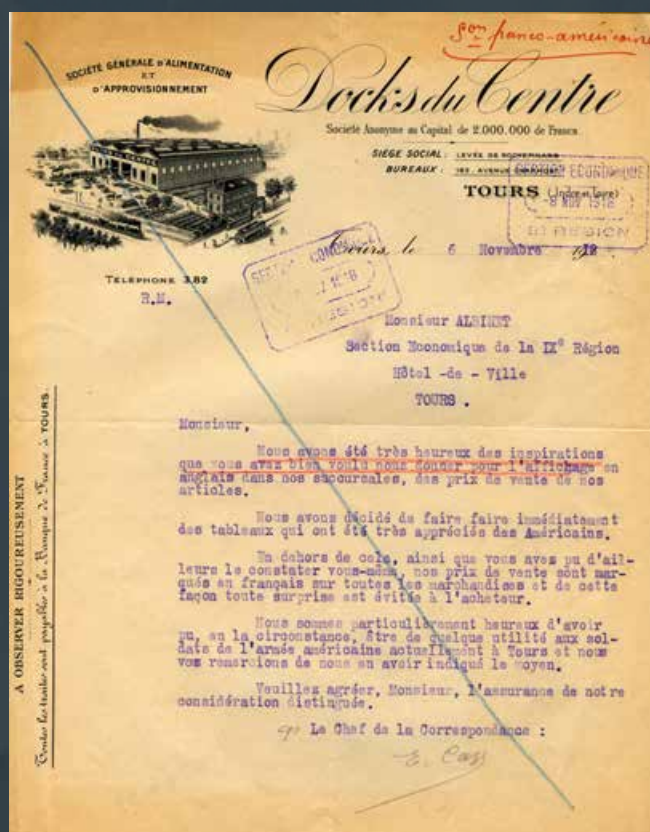
Union des Femmes de France.	
Carte d'Identité.	
Mlle Caillé	
Prénoms <i>Georgette</i>	
Profession <i>Institutrice</i>	
Fonctions <i>Infirmière</i>	
Situation Militaire.	
Classe de recrutement	
Subdivision de région	
N° du registre national	
Domicile à <i>La Rochelle</i>	
Canton de	
Département <i>Charente-Inférieure</i>	
Photographie ou Signalement.	
N° du Brassard de neutralité.	
<i>42</i>	
Le Directeur du Service de Santé,	
Le Délégué régional,	

Rapidement dépassé par le nombre de blessés, le Service de santé emploie plus de 100 000 femmes dont 70 000 bénévoles, auxquelles il faut ajouter 10 000 religieuses et 10 000 femmes bénévoles à temps partiel. La plupart d'entre elles sont diplômées et dépendent d'une des trois sociétés de la Croix Rouge française, la Société de Secours aux Blessés Militaires (SSBM), l'Union des Femmes de France (UFF) et l'Association des Dames de France (ADF). Si les infirmières sont valorisées, les femmes médecins ne sont admises que très tardivement et avec beaucoup de réticence dans les différents hôpitaux.

VERS LA VICTOIRE

Les Américains à Tours

Entrés en guerre en avril 1917, les premiers Américains arrivent au camp d'aviation de Parcay-Meslay en juillet 1917. En janvier 1918, le général Pershing, commandant en chef des Forces expéditionnaires, installe à Tours le quartier général des *Services of Supply* de l'armée américaine. Ces services administratifs et techniques étaient chargés de la logistique et de l'intendance, soutenant les deux millions d'hommes du corps expéditionnaire américain. Le gouvernement américain a érigé en 1937 la fontaine située sur les quais de la Loire en reconnaissance du travail accompli par ces services.

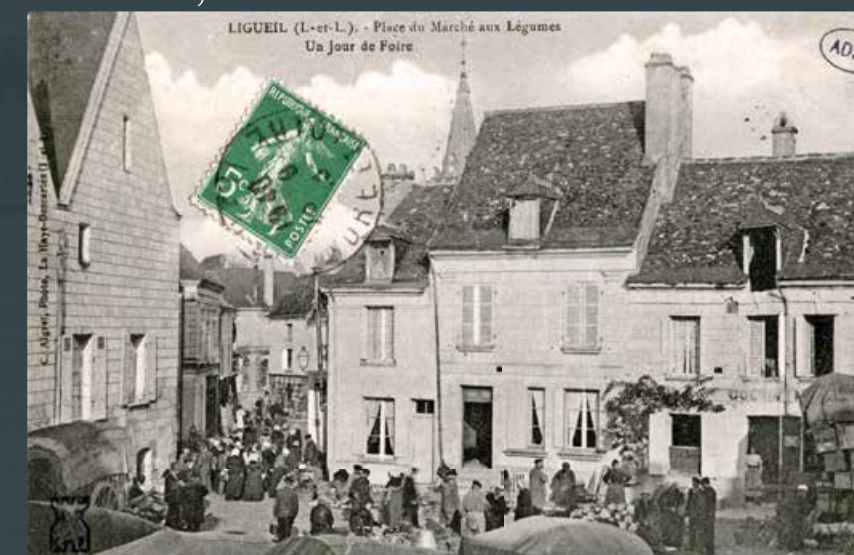


FRAD037 8R88

La célébration de l'armistice

La révolution allemande, qui entraîne l'abdication de l'empereur Guillaume II et la proclamation de la République, accélère les négociations entamées en vue de la signature de l'armistice à la demande de l'Allemagne. Le 8 novembre, le maréchal Foch remet la convention d'armistice à la délégation allemande. L'armistice est signé le 11 novembre à 5 heures du matin et prend effet 6 heures plus tard. Les combats se poursuivent jusqu'au dernier moment.

Partout en Indre-et-Loire, l'armistice est célébré.



FRAD037 10H180 68

25 Octobre 1918

Octave sera bien étonné d'apprendre que sa chère caserne Baraguey-d'Hilliers a été transformée en bureau de tri du « Postal Express Service » ! La ville de Tours a bien changé depuis l'arrivée des « Sammies » (c'est ainsi qu'on appelle les Américains) : les soldats sont logés dans les casernes,

les officiers chez l'habitant et toute la ville se met à l'heure américaine. On publie même un journal en anglais : « The Wing Ship ». Il faut dire que l'armée américaine fournit beaucoup d'emplois. Eugénie m'a donné pour Octave un petit drapeau américain, souvenir de la fête nationale américaine qu'on a célébrée le 4 juillet en pavoisant tous les bâtiments officiels. Je ne vais pas le lui envoyer : j'espère le lui donner bientôt, puisqu'on dirait que les offensives menées par les troupes du général Pershing et nos soldats font reculer les Allemands !

12 Novembre 1918

La guerre est finie ! En célébrant la Victoire, Monsieur le Maire a rappelé dans son discours que l'armistice mettait fin à 1 561 jours de combats. Ici comme partout, on a pavoisé, célébré nos soldats et les alliés et on a dansé bien tard. Mais nos cœurs sont en même temps emplis de tristesse : Louis, comme tant d'autres, ne reviendra pas.

Société Moderne d'Alimentation 26, rue Nationale TOURS	
Boire d'œuvres	1 00
Boire Julienne	0 75
Œufs	2 00
Œuf omelet	2 25
Œuf omelet	2 25
Œuf omelet	2 25
Fish	
Fried menu	
Cold meat	
Ham and mayonnaise	3 00
Roast beef mayonnaise	2 00
Hot dish	
Beef steak fried potatoes	2 25
Stuffed tomatoes	1 75
Leg of mutton string beans	2 50
Vegetables	
Green peas	1 50
Spring beans	1 50
Tomatoes salad	1 50
Salade	0 60
Dessert	
Fruit in champagne	2 00
Grape	1 00
Milk	0 75
Parade	0 75
Café par personne	
	0 50

FRAD037 8R88

À Ligueil, Marthe (Mathau) Guillon écrit le 12 novembre 1918 à son fiancé Stanislas (Tanis) Boireau, encore mobilisé, pour décrire la joie de cette nouvelle.

Mon cher Tanis,

Cette fois, ça y est ! L'Armistice est signé ! ...

Je vais tâcher de te raconter ce qui s'est passé, mais je ne suis pas bien sûre d'être très claire dans mes explications car tu sais nous avions tous la tête à l'envers....

C'est le tambour qui a annoncé la bonne nouvelle et tout le monde était bien joyeux, c'étaient des Vive la République, Vive la France à n'en plus finir. A quatre heures et demie les cloches ont sonné pendant une heure à toute volée, et pour compléter la fête, 4 ou 5 des anciens musiciens ont sorti leurs instruments et nous ont fait une retraite aux flambeaux en musique, il y avait bien quelques fausses notes et l'air était un peu enrroué malgré cela tout a bien marché et joyeusement accompagné de fusées et pétards, c'est le cas de dire on se serait cru au front avec leur bruit. Toute la nuit, ils ont fait le même chambard et justement nous qui couchons en avant, nous n'avons guère dormi....

Mon Tanis je vais te dire au revoir, car je n'ai plus de place pour en mettre plus long. Maman, Adèle et toute la famille se joignent à moi pour t'embrasser bien des fois de tout cœur.

Ta Mathau, pour toujours et à bientôt.

Hier, ma première sortie a été pour l'église où j'ai été remercié le Bon Dieu de t'avoir préservé jusqu'ici et je le prie pour qu'il te sauve jusqu'au bout ».

LA PAIX EN 1919

15 septembre 1919

Octave est de retour ! C'est une foule énorme qui est venue assister au retour tant attendu de nos valeureux soldats, et rendre hommage au Six-Six. Le drapeau du 66^e a montré combien les combats avaient été rudes et plus de 3 000 hommes manquent à l'appel. Octave est plus chanceux que ses camarades du 3^e bataillon qui ont été détachés à l'armée d'Orient : pour lui, la guerre est bel et bien terminée.

Nous ferons la rentrée scolaire en paix, mais nous ne pourrons oublier la guerre de sitôt : deux instituteurs sont morts et Monsieur Martin est encore en convalescence. Cinq garçons de l'école sont désormais orphelins ; ils ont été adoptés comme pupilles par la Nation mais leurs mères ont bien du mal à les faire vivre. D'autres familles sont bouleversées : les pères, blessés, ne peuvent plus travailler.

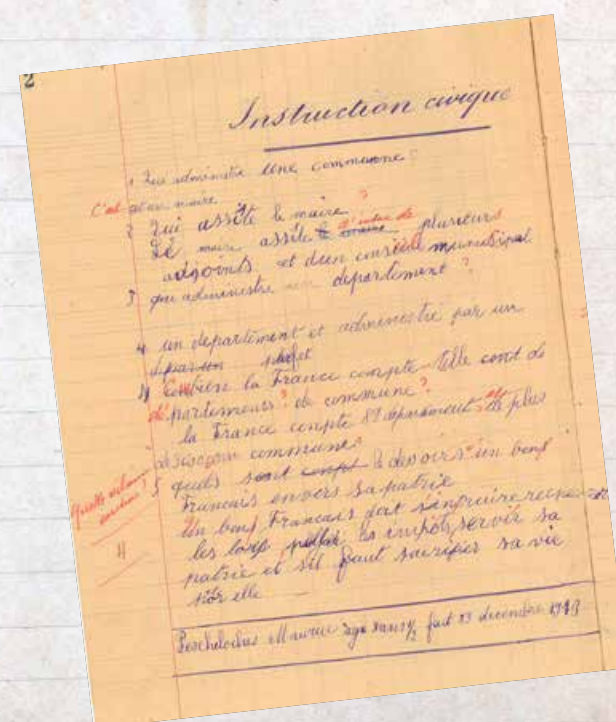
Pauvre Eugénie, la paix a pour elle un goût bien amer. Le souvenir de Louis va longtemps la hanter, mais elle



est encore bien jeune et je souhaite qu'elle rencontre un jour un gentil garçon et qu'elle fonde une famille. Espérons que cette guerre soit la « Der des der »...

23 décembre 1919

Je corrige la dernière composition de l'année et rappelle le devoir d'un bon français envers sa patrie.

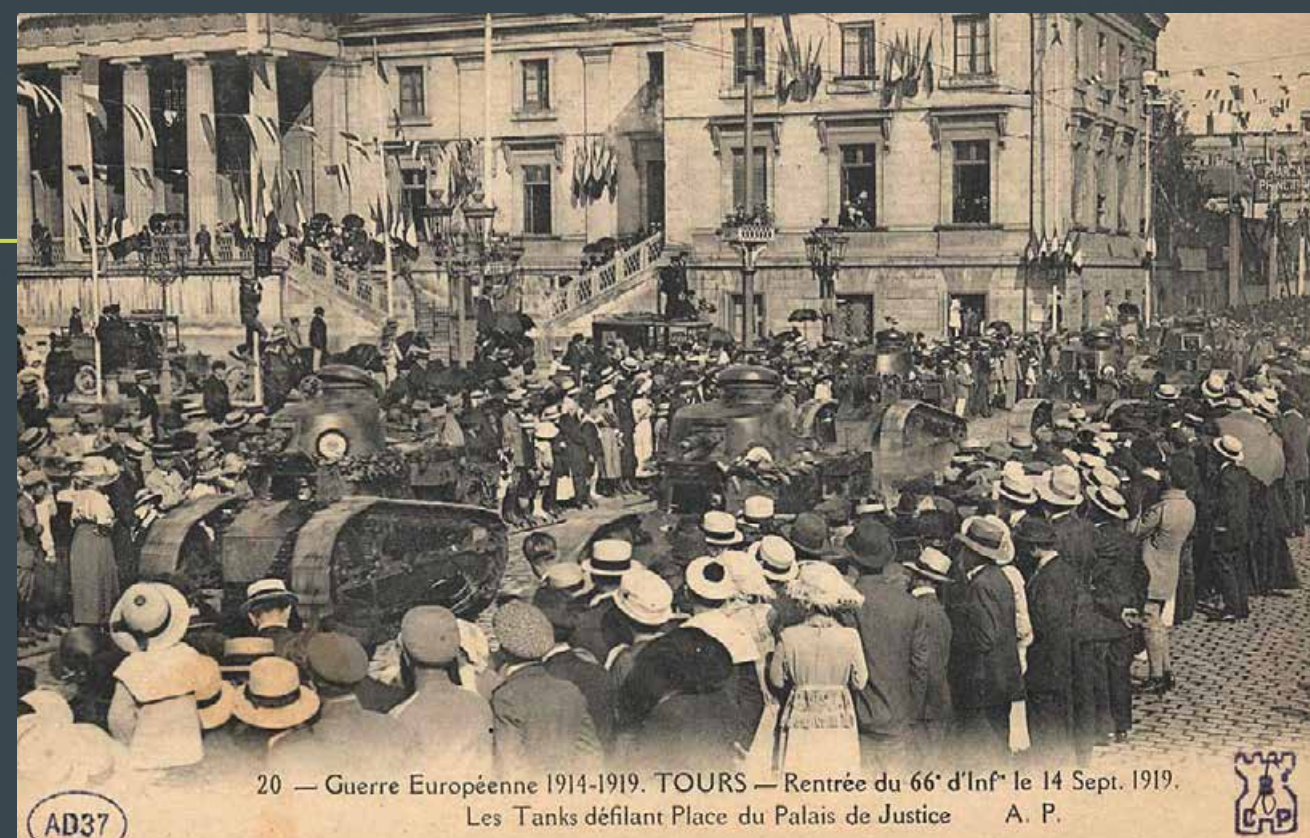


Près de 10 millions d'hommes meurent durant le conflit. En France, on dénombre 1,375 millions de morts : en moyenne, 900 hommes sont morts par jour de 1914 à 1918 (1 300 du côté allemand). 40 % des soldats ont subi au moins une blessure : soit 2,8 millions de soldat sur 8 millions de mobilisés. 300 000 d'entre eux sont mutilés - dont 15 000 « gueules cassées » - et deux millions d'hommes souffrent d'une invalidité d'au moins 10%. Les séquelles psychologiques sont quant à elles difficilement mesurables.



Le retour du 66^e

La guerre prend fin le 9 juin 1919 avec le traité de Versailles. La démobilisation, le retour des soldats et la réintégration de millions d'hommes dans la société civile sont complexes. Cinq millions de soldats sont concernés et les opérations de démobilisation se poursuivent jusqu'au printemps 1920.



La guerre fait plus d'un million d'orphelins.

C'est d'abord le monde associatif qui se porte au secours des orphelins, par l'intermédiaire d'œuvres de bienfaisance anciennes ou

d'œuvres de guerre, laïques ou chrétiennes. Après le vote de la loi du 27 juillet 1917, l'État assume la charge des enfants dont les pères sont morts au combat. Sont adoptés comme pupilles non seulement les orphelins mais aussi les enfants dont le père, la mère ou le soutien de famille sont dans l'incapacité de travailler en raison de faits de guerre.

Le récit de Germaine Dufour s'arrête en décembre 1919.

En réalité, Germaine Dufour n'a pas existé, mais le personnage qu'elle incarne rend hommage au rôle des femmes pendant la guerre, et tout ce qu'elle écrit s'appuie sur des sources historiques exactes.

Les renseignements et photographies illustrant la Touraine pendant la première guerre mondiale proviennent des documents conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.

Les biographies des soldats tourangeaux ont été choisies parmi les contributions apportées lors de la Grande Collecte Europeana 1914-1918 organisée en France en novembre 2013. Nous tenons à remercier particulièrement les contributeurs qui par le prêt de documents ont permis d'enrichir la mémoire tourangelle de ce conflit.

L'exposition a été réalisée par la Direction des Archives
du Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Conception

Lydiane Gueit-Montchal, directrice
Anne Debal-Morche, conservatrice en chef du patrimoine
Sébastien Chevereau, assistant principal de conservation

Recherches historiques - Rédaction des textes

Caroline Gaume, professeur missionnée pour l'action éducative aux
Archives départementales d'Indre-et-Loire

Photographies

Michaël Beigneux, Joël Pairis

Conception graphique - Impression

Isabelle Fournier, Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Encadrement

Laurent Roy

Réalisation : Conseil départemental d'Indre-et-Loire, septembre 2014,
réimpression novembre 2018.

